

BASKET / EUROLIGUE

Bourges s'est encore surpassé : un bien joli cadeau de Noël

En gagnant leur dernier match de l'année, en Belgique, les Berruyères ont signé leur septième victoire européenne. Une belle série.

De notre envoyé spécial à Namur (Belgique)

Namur : 60
Bourges : 65

Il y avait un peu de fébrilité dans les rangs berruyères, au moment de se lancer dans l'arène belge, bondée jusqu'au toit. En effet, l'absence de Sonja Kireta dans la raquette représentait bien sûr un véritable handicap. Les Berruyères ont su, encore une fois, se surpasser, pour signer une septième victoire, qui leur permet d'aborder avec sérénité la suite de leur saison européenne.

Hier, les Belges jouaient, en effet, leur va-tout, puisqu'il ne leur reste que trois matchs pour se qualifier. Et la défaite inattendue de Valenciennes à Gdynia constituait une vraie « tuile » pour les joueuses de Namur. Pierre Vincent avait décidé d'aligner d'en-



L'expérience de Cathy Melain a, une nouvelle fois, été déterminante. La Berruyère a contribué à relancer son équipe quand les Belges avaient pris leurs distances.

(Archives NR)

tre : Dumerc, Hall, Melain, Malti, Ndongue. Il s'agissait pour les deux équipes de débiter vite et de rester parfaitement co-

hérentes au niveau du groupe. Hélas, les Berruyères faisaient preuve d'entrée d'une grande maladresse, ratant des paniers

inraimentables. Aussi, à partir de la 7^e, les locales prenaient l'avantage, pour compter jusqu'à sept points d'avance à la

9^e (16-9). Pierre Vincent rappelait Miyem puis Lepron, sans que Bourges refasse son retard, malgré un panier primé de Hall ramenant le score à 20-16 (12^e). Qu'importe, Namur repartait (28-20, 16^e). Il fallait le métier de Cathy Melain pour recoller (28-23, 17^e). Insuffisant pour briser le rythme des Wallonnes, distançant même Bourges de douze points, 38-26 (19^e). Autant dire que ça commençait à devenir chaud pour les Berruyères, encore une fois en mal de réussite (36% seulement à deux points, contre 50% à leur adversaire). Ajoutons un déficit prévisible sous les panneaux (vingt-quatre rebonds à Namur, contre dix-sept), et la lutte devenait difficile pour l'équipe de Pierre Vincent. Le panier primé de Malti, à la pause, était donc très apprécié par la colonie berrichonne (38-29).

suite un 0-6 autour de la 25^e, redonnant espoir (42-39). L'expérience allait-elle payer ? Dumerc remettait les deux équipes à égalité, 42-42 (27^e). L'addition devenait lourde pour Namur, concédant un 0-8.

A l'amorce du dernier quart, le match était relancé : 48-46 ! Comme lors des dernières rencontres, un inraisemblable suspense prenait place, les deux équipes se rendant panier pour panier.

Vicki Hall donnait un avantage précieux à la 38^e, 60-61 ! A nouveau, Bourges jouait avec nos nerfs. Mais le métier berruyer, en dépit de quelques paniers ratés, finissait par faire la différence, Dumerc, Malti, Hall, offrant un beau cadeau de Noël, 60-65 !

Voilà un succès « importantissime » pour Bourges (comme le disent les Belges). L'équipe va bénéficier de quelques jours de décompression, après un début de saison mené à toute allure.

Jacky BAVOUSET

Malti et Melain relancent Bourges

Heureusement, dès la reprise, Malti puis Melain relançaient la mécanique (38-33, 22^e). Ce troisième quart-temps était plus favorable à Bourges. Avec par la

Reprise de l'entraînement mercredi 27 décembre. Premier match de championnat jeudi 4 janvier, à Calais, suivi, samedi 6, d'une rencontre à Arras. Dans la foulée, l'Euroligue reprendra ses droits le 10, avec la venue de Prague.

" Le détonateur a été Céline Dumerc "



Pierre Vincent : « Pour notre équipe c'est magnifique ! »

Pierre VINCENT (entraîneur de Bourges). - « Il ne fallait surtout rien céder ce soir. En début de match, nous leur avons laissé trop de paniers. Nous avons commis des erreurs défensives. Bourges n'est pas habituée à prendre autant de points. Le détonateur a été Céline Dumerc qui a su rester lucide. L'ensemble de l'équipe reste positif. Nous cherchons à trouver des solutions. Nous puisons, au fond de nous-mêmes, des ressources pour réussir. En seconde période, nous avons mieux orienté notre attaque malgré l'absence de Sonja Kireta. Je persiste à dire qu'un match est toujours difficile à gagner. Il faut rester très concentré. Pour notre équipe, c'est magnifique ! »

Pierre FOSSET (président de Bourges). - « Je suis vraiment satis-

fait de cette victoire, obtenue à l'arraché, après un match difficile. On gère la fin de la rencontre, en affichant une bonne maîtrise, ce qui prouve notre plus grande expérience par rapport à Namur. J'espère maintenant que les joueuses vont bien se reposer. Nous pouvons être confiants pour la suite de la saison. »

Marc SILVERT (entraîneur de Namur). - « Je suis très déçu par cette défaite. Nous avons choisi de mauvaises options offensives. Nous avons perdu trop de ballons en milieu de terrain. Au début, nous avons bien joué bien puis nous avons mal géré. Nous avons perdu trop de ballons et donné des points faciles. On ne sait pas s'accrocher. Maintenant, tous nos efforts sont remis en cause. »



Marc Silvert : « Maintenant, tous nos efforts sont remis en cause. »



Laurent Larzul a effectué le déplacement en Belgique accompagné d'une dizaine de Berruyères et de Sancerrois.

Laurent Larzul

Laurent Larzul quitte de temps en temps son bar de Menetou-Salon pour effectuer un déplacement aux côtés des berruyères. Il est aussi passionné d'histoire, ne manquant jamais d'effectuer un pèlerinage par exemple à Verdun, ou au couvent de la Grande Chartreuse, selon les circonstances. Le basket ça mène à tout.

Hier, il était accompagné par une bonne dizaine de supporters de Bourges et Sancerre.

Chauffeurs

Deux chauffeurs bien connus ont piloté la délégation berruyère de Bourges à Namur. Il s'agit de Jean-Paul et de Dominique. Si ce genre de déplacement par la route n'est pas fréquent, nos compères ont en mémoire le premier déplacement au Luxembourg, en 1994, en coupe Ronchetti, où ils passèrent ensuite par Strasbourg, ou celui à Barcelone, jumelé avec Tarbes. Mais le

meilleur souvenir reste d'avoir conduit et ramené les supporters berruyères, en 1995, en finale de la coupe Ronchetti à Parme. Quelle aventure et quel enthousiasme !

Marché de Noël

La délégation berruyère n'aura guère passé qu'une trentaine d'heures à Namur. Pas le temps pour les joueuses d'aller flâner sur les nombreux marchés de Noël de la capitale de la Wallonie.

Sancerre

Au « Bivouac de l'Empereur », qui touche le champ de bataille de Waterloo, au hameau du Lion, le sancerre figure en bonne place, sur la carte des vins. Ce sancerre provient de la maison Millet. Son prix, sur table, est important : 32 €. Le même du reste, qu'un vin d'Afrique du Sud, de 1999.

Justine Hélin

La numéro 1 du tennis mondial a fait un tabac, le week-end dernier,

En Belgique, une fois !



Jean-Paul et Dominique avaient la lourde charge de véhiculer la délégation berruyère, ajoutant un voyage de plus à leur palmarès.

en Belgique, en refusant d'assister à la remise des trophées aux meilleurs champions belges de l'année. Justine a prêté un entraînement à Monaco, en vue de l'open d'Australie. Pas de chance, on l'a vue Outre-Quévrain. La presse se déchaine contre cette légèreté et ce mensonge, avec ce commentaire élogieux : « Justine a beaucoup de talent mais elle a des progrès à effectuer dans la communication. »

Les Sables-d'Orlonne

L'habituel accompagnateur du Bourges Basket, Jean Pierre Posé, a prévu de passer les fêtes de fin d'année aux Sables-d'Orlonne, regrettant au passage qu'il n'y ait pas de matchs dans la région. Mais à Noël, c'est un peu partout pareil...

Ann Wauters

La grande basketteuse belge a reçu la visite de son agent à Samara, il y a quelques jours. Commentaires de l'agent : « Ann vit dans une maison individuelle, dans un village com-

plètement bouclé. Elle ne se déplace qu'en voiture blindée, jusqu'à la salle. Il est vrai qu'il n'y a rien à voir dans le secteur ! Pour son avenir, elle est en fin de contrat avec Samara et prendra une décision, après le Final Four. »

Journée studieuse

La journée d'hier a été très studieuse pour nos basketteuses qui sont retournées à l'entraînement à 11 h. Après les repas, à l'hôtel Ibis, en centre-ville, sieste, vidéo, collation et match.

Paris

Le match terminé, nos basketteuses se sont restaurées sur place, avant de reprendre la route. Plusieurs comme Vicki Hall, Evanthis Malti, Endeme Myiem, Carine Paul sont descendues à Paris. Pour prendre l'avion, à destination de leur pays, ou tout simplement pour rester, le temps des fêtes, dans la capitale.

J.B.

La fiche technique

NAMUR : 60
BOURGES : 65

Mi-temps : 38-29. Arbitres : MM. Leeman (Suisse) et Lo Guzzo (Italie). 2.500 spectateurs.

Le score par quart-temps : 16-11, 22-18, 10-17, 12-19.

Evolution du score : 5^e, 4-7 ; 10^e, 16-11 ; 15^e, 26-20 ; 20^e, 38-29 ; 25^e, 42-39 ; 30^e, 48-46 ; 35^e, 54-53 ; 40^e, 60-65.

Namur : 24 paniers sur 59 tentés dont 2 sur 11 à trois points ; 10 lancers francs sur 13 tentés ; 43 rebonds dont 9 pour Gaither, 18 balles perdues, 2 interceptions, 12 passes décisives. La marque : Szymanska-Lara,

12 (6 + 6) ; Parau, 4 (4 + 0) ; Deyoert, 8 (4 + 4) ; Miedzik, 16 (10 + 6) ; Gaither, 14 (10 + 4) ; Kraayeveld, 6 (4 + 2) ; 17 fautes personnelles ; aucune joueuse sortie.

Bourges Basket : 24 paniers sur 70 tentés dont 6 sur 21 à trois points ; 11 lancers francs sur 17 tentés ; 38 rebonds dont 15 pour Ndongue, 8 balles perdues, 10 interceptions dont 5 pour Dumerc, 13 passes décisives dont 4 pour Dumerc. La marque : Melain, 7 (5 + 2) ; Miyem, 1 (1 + 0) ; Hall, 13 (7 + 6) ; Dumerc, 12 (2 + 10) ; Lepron, 5 (2 + 3) ; Ndongue, 13 (7 + 6) ; Malti, 14 (5 + 9) ; 14 fautes personnelles ; aucune joueuse sortie.

Le point groupe par groupe Valenciennes encore battu

Groupe A

Le Spartak Moscou a écrasé Schio et a du même coup creusé l'écart en tête de ce groupe. La défaite de Sopron à Vilnius fait les affaires des Moscovites, qui ne devraient plus être rejointes et termineront donc certainement premières. Les Lituaniennes, elles, poursuivent leur bon parcours et rejoignent Sopron à la deuxième place.

Cracovie a décroché une quatrième victoire en dominant Mondeville. Les Normandes calent un peu en ce moment et auront bien besoin de la (petite) trêve pour se refaire une santé. D'autant qu'un copieux programme les attend début janvier, avec une rencontre à domicile contre Vilnius, suivie d'un déplacement au long cours à Moscou. En d'autres termes, deux matchs contre les deux premiers...

Groupe B

Outre le match Namur-Bourges, la logique a été respectée pour cette huitième journée. Salamanque n'a pas digéré les kilomètres et a dû s'incliner à Samara. Les Russes, qui visent la première place, auront deux matchs compliqués à négocier à la rentrée, avec un périlleux déplacement à Pécs, avant de recevoir Bourges. Une dernière rencontre qui pourrait prendre des

Euroligue - A

Spartak Moscou - Schio	85 - 41
Vilnius - Sopron	65 - 61
Cracovie - Mondeville	81 - 71
Le classement	
1. Spartak Moscou	15 8 7 1 592 426
2. Vilnius	13 8 5 3 519 532
3. Sopron	13 8 5 3 592 512
4. Cracovie	12 8 4 4 584 579
5. Mondeville	11 8 3 5 572 597
6. Schio	8 8 0 8 424 637

Euroligue - B

Samara - Salamanque	74 - 54
Prague - Pécs	56 - 63
Namur - Bourges	60 - 65
Le classement	
1. Samara	15 8 7 1 561 472
2. Bourges	15 8 7 1 524 478
3. Pécs	13 8 5 3 529 494
4. Salamanque	11 8 3 5 513 544
5. Namur	9 8 1 7 482 550
6. Prague	9 8 1 7 457 528

Euroligue - C

Ekaterinbourg - Valence	81 - 73
Brno - Fenerbahce	56 - 75
Gdynia - Valenciennes	70 - 68
Le classement	
1. Fenerbahce	14 8 6 2 559 515
2. Ekaterinbourg	14 8 6 2 563 553
3. Valence	13 8 5 3 594 531
4. Brno	13 8 5 3 537 543
5. Valenciennes	9 8 1 7 522 575
6. Gdynia	9 8 1 7 499 597

FOOTBALL / COUPE DU CHER

Morogues, l'esprit de famille



L'équipe de Morogues a bien défendu ses chances devant Saint-Florent en coupe du Cher.

Morogues, commune de 435 habitants, est fière de son club de football, éliminé ce week-end, en coupe du Cher, devant une équipe de 1^{re} division départementale, l'US Saint-Florent (1-3). L'équipe a vendu chèrement sa peau de petit poucet de 4^e division. M. Turpin, dirigeant, explique que « le mérite d'une telle équipe est déjà d'exister. En effet, il y a un seul groupe seniors. De plus, les jeunes des trois communes (Les Aix-d'Angillon, Parassy et Morogues) sont regroupés : quand un joueur part du club, il est d'autant plus difficile de le remplacer. »

Morogues est une structure familiale. Quand un jeune choisit ce club, c'est souvent parce qu'un grand frère ou un cousin y est déjà : Taupiat, Morette, Morin... sont des noms très présents sur les feuilles de matchs.

30 ans en juillet

Dans ce petit village, le stade est situé sur les hauteurs, aux tribunes « naturelles » sur le flanc d'une dune. Un club paisible, qui fêtera ses 30 ans d'existence samedi 7 juillet, en réunissant tous les anciens du club.

Pas d'objectifs en particulier, en dehors du maintien : ici, la pression on ne connaît pas ! L'ambiance est pour beaucoup dans les bons résultats, puisque Morogues est classé 4^e de sa poule (avec un match en retard contre la réserve de Bouleret), avec cinq victoires, un nul et deux défaites. Des résultats très honorables pour le club encadré par Philippe Mauris et Florian Morette.

On ne peut souhaiter à Morogues que de poursuivre son petit bonhomme de chemin, après une trêve bien méritée.

Sur les traces de Napoléon, d'Austerlitz à Waterloo



Rares sont les plaques commémoratives du massacre des troupes françaises.

Le basket et l'Histoire font bon ménage. Nos basketteuses ont ainsi fréquenté de nombreux lieux historiques. Le dernier en date, Waterloo.

Le Bourges Basket est passé, par exemple, par Ekaterinbourg. C'est là que le tsar Nicolas II fut assassiné, le 15 mars 1917. L'an dernier, à Brno, nous étions à quelques kilomètres de l'éclatante victoire de Napoléon, à Austerlitz. On y fêtait, en l'occurrence,

le bicentenaire de cette spectaculaire bataille qui, le 2 décembre 1805, laissa sur le terrain quelque 40.000 morts. En une seule journée et seulement quelques heures, l'empereur avait prouvé son génie militaire. Il avait eu, notamment, l'« excellente » idée d'envoyer quelques boulets de canons sur les étangs gelés, au moment où les troupes ennemies fuyaient. Imaginez le désastre !

Raccourci de la petite histoire, Namur n'est qu'à une trentaine de kilomètres d'un lieu tout aussi célèbre : Waterloo. Là, le scénario fut singulièrement différent, le 18 juin 1815. Chacun se souvient de ces quelques vers célèbres de Victor Hugo parlant de cette « morne plaine », où Napoléon perdit définitivement le pouvoir. Et la France son honneur guerrier. On ne fera pas un cours d'histoire, mais pour la première fois, les erreurs de commandement s'étaient multipliées, au grand dam de l'empereur, criant, sur le champ de bataille : « Soudain, joyeux, il dit Grouchy, c'était Blücher. » C'est le père Hugo, quelques années

plus tard, qui évoque ainsi l'étonnement de Napoléon : alors que l'empereur attendait le renfort de l'un de ses bras droits, le maréchal Grouchy, ce fut le vieux maréchal prussien, miraculé de la bataille puisque son cheval s'était effondré sur lui, qui arriva. La garde se fit massacrer. Là aussi, ils furent plus de 40.000 disparus au « champ d'honneur » !

La visite douloureuse des sites du désastre

Aujourd'hui que reste-t-il ? Nous sommes à mi-chemin entre Bruxelles et Namur. Waterloo, « morne plaine ». En fait, la bataille se déroula à quelques kilomètres de là, au pied du mont Saint-Jean, dominé par la butte du Lion, en l'honneur de l'un des vainqueurs, le prince d'Orange. A Waterloo, on trouvait le QG de campagne d'où Wellington rédigea le communiqué de victoire, qui donna finalement son nom à cette bataille, scellant pour quelque temps le sort de l'Europe. On visite, sur les deux sites, de très belles

salles d'exposition, relatant ce haut fait d'armes, entre grandeur et immense tristesse. Ces blessés, abandonnés sur le champ de bataille, qu'on achève pour les dépouiller ou que l'on ampute, à tour de bras, pour éviter la gangrène. Ceci sans... anesthésie ! Ce qui fait, quand même, terriblement froid dans le dos.

Au fait, il y avait encore un Berrichon aux côtés de l'empereur : le brave général Bertrand, un Castellois, fidèle à tout jamais à son modèle. Il avait connu toutes les victoires, y compris la plus grande, à Austerlitz, dix ans plus tôt.

Logique avec lui-même, il se devait de partager les derniers moments d'un maître qui faillit bien être capturé, puisqu'il eut juste le temps de sauter sur un cheval pour prendre la fuite.

Bertrand oubliera pour longtemps Châteaurox, pour suivre son maître, pendant de longues années, en exil à Sainte-Hélène.

J.B.



Le lion qui domine la plaine, édifié en l'honneur du prince d'Orange veille sur le souvenir des quelque 40.000 morts !